



Religion, conservatisme et stratégie

Dominique Jung DNA 04 avril 2021

Pas étonnant que le projet de subvention municipale à la future mosquée turque de Strasbourg fasse du bruit. Il soulève une contradiction de fond : une mairie qu'on sait sincèrement féministe vole au secours de Millî Görüs, cette organisation peu sensible à l'égalité hommes-femmes. La cohérence du discours municipal et la lisibilité des valeurs à défendre sont en jeu.

La main tendue à Millî Görüs fortifie les visées nationalistes de l'islam turc et donc le socle sur lequel Ankara s'appuie pour harceler l'Union européenne à laquelle elle envisageait naguère d'adhérer. La République turque a changé en profondeur. Alors que Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938) encourageait la sécularisation et la laïcité, le président Erdogan s'empresse de mélanger religion et politique. En 2020 il a personnellement mis en scène la restitution au culte musulman de la mosquée Sainte-Sophie d'Istanbul dont Atatürk avait fait un musée en 1934.

Millî Görüs s'emploie à ancrer les idées conservatrices dans la diaspora turque. Le but est moins liturgique que sociologique. A la future mosquée de Strasbourg s'ajouteront des salles de réunion où il est peu probable que les orateurs exhortent la Turquie à respecter la Convention d'Istanbul (Erdogan a dit le 21 mars qu'il se retirait de ce texte du Conseil de l'Europe hostile aux discriminations sexuelles et aux violences faites aux femmes parce qu'il le juge incompatible avec les valeurs familiales de la Turquie).

Rien, sinon l'exaltation nationale et une rivalité sourde avec l'autre grande mosquée sunnite de Strasbourg, celle du Heyritz, inaugurée en 2012, n'obligeait Millî Görüs à ambitionner un édifice présenté comme la plus grande mosquée d'Europe. L'apport municipal n'ayant pas été sollicité au départ, rien à part une forme de clientélisme électoral n'oblige la ville à combler les trous budgétaires de ce chantier de prestige mal préparé.

Ce dossier brouille le message du groupe écologiste à un moment sensible de la mandature. Il perturbe le lancement de son premier budget de plein exercice. La communication autour de l'urgence climatique, cheval de bataille de Mme Barseghian, est polluée par le vote favorable au nationalisme turc. En matière de solidarité sociale et de féminisation des aides municipales, autres priorités revendiquées par la nouvelle maire, il y avait sans doute plus utile que le financement du conservatisme politique cher à Millî Görüs.